

Pour l'Arménie

Autor(en): **Bornand, Roger**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **11 (1923)**

Heft 176

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257899>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du Pré, un des plus acharnés obstruteurs de toute réforme demandée par les femmes ; et enfin, une unioniste, la duchesse d'Atholl pour Perth et Kinross. Au total, trois unionistes, deux libérales et trois travaillistes, c'est-à-dire à peu près la proportion qui se retrouvera dans la balance des partis à la nouvelle Chambre.

Si nous sommes ravies de ces succès, une ombre obscurcit pourtant notre joie : le fait que tant de femmes capables n'aient pu cette fois encore forcer les portes de Westminster, et parmi elles toutes, notre Présidente internationale surtout, Mrs. Corbett Asbhy. Ce n'est certes pas faute d'efforts et de travail, ni d'expériences politiques, tous les détails que nous savons de sa campagne électorale le prouvent abondamment ; mais le terrain était très dur à Richmond, fief unioniste, et l'échec de la candidate libérale est dû certainement plus à cette question politique qu'à sa qualité de femme. Nous conservons le ferme espoir que tout le travail accompli par Mrs. Asbhy portera ses fruits, et qu'aux prochaines élections, nous aurons la grande joie de voir les électeurs et les électrices de Richmond se ranger à l'opinion des membres de l'Alliance internationale pour le Suffrage, qui ont toutes regretté de ne pas être électrices en Angleterre pour pouvoir voter pour leur présidente !

Il est encore trop tôt après l'élection, et trop de détails nous manquent encore, pour que nous puissions commenter aussi longuement que nous le désirerions cette importante manifestation, aussi bien de la vie politique anglaise que du féminisme d'Outre-Manche. Car on a énormément travaillé, tant pour faire passer le plus grand nombre possible de candidates que pour assurer aux principes féministes leur représentation et leur défense à la Chambre. Il peut paraître oiseux de dire que toutes les candidates, à l'exception de la duchesse d'Atholl qui désirait entrer complètement libre de tout engagement aux Communes, soutenaient le programme de réformes des Sociétés féministes : ce n'est pourtant malheureusement pas toujours si naturel, et bien des expériences, parfois un peu décourageantes, ont été faites dans d'autres pays où ce n'étaient pas, tant s'en faut, des féministes éprouvées qui passaient en tête de liste, mais parfois même des antiféministes, qui tournaient brusquement bride au dernier moment pour profiter personnellement d'une réforme qu'elles avaient combattues précédemment ! Rien de ce genre en Grande-Bretagne, et tant les demandes de l'Union nationale pour l'égalité des droits que celles de la Ligue pour l'affranchissement des femmes, et celles du groupe dit « des six points », conduit par Lady Rhondda, ont été l'objet d'engagements, pris par les candidates comme par certains candidats. Nous renvoyons nos lecteurs qui désirent de plus amples détails à ce sujet, comme d'ailleurs pour tout renseignement supplémentaire, à notre excellent confrère *The Woman's Leader*, la réponse faite par M. Baldwin notamment n'ayant plus maintenant qu'un intérêt documentaire, puisqu'on se demande si le « Premier » conservera ses fonctions auprès de la nouvelle Chambre.

Si la campagne a été intense, elle a aussi été violente et même parfois brutale. De la part des électeurs masculins, s'entend, mais ce sont les femmes aussi qui ont été victimes de ces « arguments électoraux frappants » ; à Glasgow, par exemple, la candidate unioniste, Miss Violet Robertson, a été si violemment assaillie et bousculée, que, couverte de contusions, elle a dû s'aliter, interrompant ainsi sa campagne électorale. C'est tout simplement déplorable. Car, aux absurdes journaux bien pensants qui déclarent que « lorsque le beau sexe se mêle de réclamer les mêmes droits que le sexe laid, il ne peut plus s'attendre à aucun privilège ni à aucune galanterie », il est facile

de rétorquer que beau sexe et sexe laid ont également les mêmes droits à la liberté de parole, d'opinion et de réunion, et que les bousculades, les projectiles et les coups font partie du bagage de barbares, qu'il s'agisse de femmes ou d'hommes !

* * *

La Chambre italienne s'est occupée ces derniers jours du fameux projet de loi mussolinien, conférant le suffrage administratif aux femmes. Il s'agit, on s'en souvient, et suivant l'expression du dictateur, « des femmes qui le méritent », c'est-à-dire, selon lui, de celles qui ont, ou la médaille militaire ou la croix de guerre, ou qui sont décorées de la médaille de valeur civile, ou sont mères ou veuves de soldats morts à la guerre, ou ont suivi les écoles primaires élémentaires, ou savent lire et écrire et payent annuellement une taxe communale qui n'est pas inférieure à vingt lire. Le projet portait en outre que ne seraient inscrites sur les listes électorales que les femmes qui le demandent. Entourée de toutes ces restrictions, la réforme n'a évidemment rien de bien terrifiant : aussi la majorité de ces messieurs s'y montrent-ils favorables, tant dans les Commissions spéciales qu'à la Chambre elle-même. Ce qui n'empêche pas certains journaux de publier glorieusement, après enquête, des réponses hostiles au suffrage de femmes connues — qui sont plutôt les femmes d'hommes connus, comme M^{mes} Tittoni, Finzi, Giolitti, Mussolini, cette dernière « faisant répondre par son mari qu'elle a bien assez à faire à s'occuper de sa famille... » Touchant, n'est-ce pas ? Seulement, comme ces messieurs vont voter ou ont déjà voté pour le suffrage féminin, ce ne sera pas le suffrage, mais l'antisuffrage qui mettra la zizanie dans les familles ! Conséquence à laquelle, Messieurs les journalistes, vous n'avez point encore pensé !

Il ne s'en faut donc pas de beaucoup que nos voisins du Sud soient partiellement — très partiellement, mais cela est un commencement, et il n'y a que le premier pas qui coûte — affranchies. La dissolution de la Chambre italienne dont le bruit court maintenant ne saurait retarder longtemps cette réforme. Et d'après les nouvelles qu'il nous arrivent de Paris, il ne s'en faut pas de beaucoup non plus que nos voisins de l'Ouest soient affranchies également. La Chambre va discuter prochainement le projet Justin Godart, et il y a tout lieu de croire qu'elle soutiendra la réputation que lui a créée son vote de 1919 — ceci d'autant plus que l'impression est que l'« Idée » a marché, depuis un an que les sénateurs ont cru l'enterrer paternellement...

Et de tout ceci, nous nous réjouissons de double façon. Altruïstement et égoïstement. Altruïstement pour toutes celles qui luttent et travaillent sans relâche au sud des Alpes comme à l'occident du Jura, et pour qui cet affranchissement ne sera qu'un acte de justice en même temps qu'une garantie de progrès social pour leur pays ; égoïstement... mon Dieu, en pensant à notre Suisse qui, lorsqu'elle sera encerclée de toutes parts de femmes électrices, sera bien obligée de constater ce que sa situation a d'anormal et de sangrenu. Sans compter que, lorsque des femmes latines voteront... quel magnifique argument enlevé à nos adversaires ! Pour elles et pour nous donc, bravo et bon courage aux Italiennes comme aux Françaises ! E. Gd.

Pour l'Arménie

Une des questions douloureuses de l'heure est toujours la question arménienne ; l'un des problèmes inquiétants est la situation de la Turquie. La Turquie a supprimé, d'abord par

les massacres, puis par l'expulsion en masse, les éléments chrétiens d'Asie Mineure, Ce qu'a été le martyre arménien chacun le sait. Les événements qui ont marqué la victoire kémaliste de 1922 sont aussi tout frais dans les mémoires. Ce qu'on sait moins, c'est la situation de ces réfugiés, dont tous les biens sont perdus. Qu'on se représente une population entière devant fuir brusquement : villas ou masures, entrepôts et granges, caves et champs, tout ce qui forme la richesse de ces Grecs et de ces Arméniens d'Asie Mineure, a été la proie des Turcs. La Grèce a vu arriver ainsi, demi-nus, 1.280.000 réfugiés. Le gouvernement hellénique, dont la situation est loin d'être brillante, a tenté l'impossible pour venir en aide à ces malheureuses victimes du régime turc et de la faiblesse des grandes puissances. Le théâtre municipal d'Athènes fait relâche depuis un an parce qu'il sert de logement à des centaines de réfugiés. En plusieurs endroits les casernes sont occupées, de sorte que les soldats campent sous les tentes. A Syra, on construit des locaux pour recevoir 5000 enfants : coût un demi-million. Et l'on pourrait continuer l'énumération. On se représente ce que signifie cet afflux de malheureux, pour un pays épuisé par la guerre, dont les finances ne sont rien moins que prospères.

Or, le gouvernement grec n'a pas fait de différence; il a accueilli les Arméniens comme les réfugiés hellènes d'Asie. Au sortir d'une crise extérieure où il a été critiqué abondamment et traité de haut par un pays plus fort, il est bon de lui rendre solennellement hommage pour cet acte d'humanité.

Pendant ce temps la Turquie fait l'expérience de son incapacité totale de se tirer d'affaire toute seule. Ces gens, qu'on a chassés ou tués, étaient les agriculteurs, les artisans et les négociants du pays. Ils le faisaient prospérer par leur intelligence et leur labeur. « Abandonnés à eux-mêmes, dit M. Auguste Gauvain, les musulmans-turcs sont absolument incapables de faire vivre leur pays... En fait la Turquie actuelle est réduite à une population de sept à huit millions d'habitants au maximum, et ces habitants manquent des aptitudes nécessaires pour les tâches les plus élémentaires : telles que la culture des légumes, des arbres et des fruits, l'entretien et l'éducation des bestiaux. »

On a chassé les anciens habitants du pays, les vrais maîtres du sol; ceux qui, depuis des millénaires, y avaient vécu, aimé, travaillé et souffert. Les Turcs, impuissants et désemparés, cherchent maintenant du secours ailleurs : ce sont leurs alliés de la grande guerre, les Allemands qui arrivent et déjà s'installent. Huit mille demandes d'ouvriers allemands et mille d'Italiens sont encore parvenues récemment à Angora.

Voilà la situation économique et politique de la Turquie victorieuse et républicaine !

Mais il y a les autres; il reste quand même les victimes. Va-t-on les oublier? A-t-on assez entendu parler d'elles? Nous ne pensons pas qu'une telle infamie soit possible. Un grand mouvement international de solidarité en faveur des orphelins arméniens — sans patrie, sans foyer et sans pain, — va être organisé. Il commencera le 9 décembre et doit émouvoir tous les peuples de tous les pays. Le président des Etats-Unis lui a déjà accordé publiquement sa sympathie. Nul doute que chez nous — où la cause arménienne a trouvé des appuis enthousiastes dès le début du grand martyre, — on ne mette un égal empressement à répondre à cet appel.

Pour les Arméniens, aujourd'hui, il n'y a plus de patrie, plus même de Foyer national à espérer. Un silence glacial tombe des chancelleries sur cette cause sacrée. Les Arméniens n'ont pas même d'état civil et plus de papiers de légitimation; ils sont les tragiques heimatlosen du XX^e siècle. La sympathie

s'impose, en attendant l'heure de la justice et des nécessaires réparations.

Roger BORNAND.

S'adresser pour renseignements et dons au Secrétariat de la Fédération des comités suisses Amis des Arméniens, 8, rue Bovy-Lysberg, Genève. (Compte de chèques postaux N° I. 29-94). On peut aussi verser des dons à Bâle, compte de chèques postaux V. 32-21. Les 2/3 du produit de la collecte en Suisse seront affectés aux œuvres suisses de secours aux orphelins arméniens (Foyer de Begnins, etc.) et le solde au secours des enfants du Proche-Orient.

BROCHURES REÇUES

Avant que vienne Noël, et les nombreuses publications qu'il entasse toujours sur notre table, signalons vite encore quelques volumes et brochures d'un intérêt tout spécial reçus au cours de ces derniers mois.

Voici d'abord l'*Annuaire antialcoolique international* (1923-1924), édité par MM. R. Herco et A. Koller (avenue Dapples, 5, Lausanne; prix du volume: 2 fr. 50). A une première partie réservée à de fort intéressants articles de portée générale (vue à vol d'oiseau du mouvement antialcoolique mondial, la prohibition suédoise, la prohibition américaine, la presse et l'antialcoolisme, la psychologie de la jouissance) succède toute une partie statistique, véritable mine de documents sur la consommation de l'alcool sous ses différentes formes dans les principaux pays du monde, les mesures législatives prises contre lui, le poids dont il pèse dans les budgets de chaque nation, etc., etc. Ces statistiques sont tout spécialement suggestives: ainsi, pour le pays qui nous intéresse le plus, la Suisse, nous sommes exactement renseignés sur le rendement de la vigne, sur le montant des importations et exportations en denrées alimentaires de première nécessité en regard des importations et exportations d'alcool, sur le produit de la distillation par la Régie et par les distilleries libres, sur l'effectif, tant masculin que féminin, des pénitenciers, prisons, maisons de correction, asiles d'aliénés, d'épileptiques, etc., etc. (Notons en passant que dans les prisons, pénitenciers, etc., l'élément féminin représente environ le dixième de l'élément masculin!). Il y a là, toute trouvée, la matière, la trame d'une admirable conférence antialcoolique, faite aussi bien du point de vue social que du point de vue économique, et dont la documentation est de tout premier ordre! — La dernière partie de cet utile petit volume, qui n'est certes pas cher pour tout ce qu'il contient, renferme toutes les adresses, extraits des statuts, résumé de l'activité, etc. de toutes les Sociétés antialcooliques internationales, nationales, ainsi que de tous les journaux antialcooliques. Et il y en a!... De quoi rendre jaloux notre mouvement féministe organisé, si, dans la grande majorité des cas, il n'y avait action parallèle et coopération amicale entre les antialcooliques et nous!

Voici encore de notre collaboratrice, M^{lle} Renée Warnéry, docteur en médecine, une excellente brochure, *Amour et Maternité*, publiée aux Editions Forum (Neuchâtel: prix 2 fr.). Dans une langue très claire et très sobre, elle donne les notions d'anatomie et de physiologie nécessaires pour faire comprendre les phénomènes de la reproduction; puis, dans une seconde partie, de portée surtout morale et psychologique, elle esquisse à grands traits les principes d'une morale sexuelle très élevée. Pour tous ceux et

Appel au public charitable

« La misère est grande »

Faites de l'inutile de l'utile, car un bienfait n'est jamais perdu !!!

Le véritable chemin de la bienfaisance, la voie la meilleure et la plus sûre est de donner directement à la **Maison du Vieux de Lausanne**.

Ames charitables, cœurs compatissants, lors des déménagements, revues de maisons, de garde-robes, de magasins, etc., pensez aux nombreuses petites bourses de

LA MAISON DU VIEUX

(Œuvre de bienfaisance, fondée en 1907) — LAUSANNE — Téléph 91.06
44, rue Martheray, 44 Chèques postaux II, 1353

pour tous vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91.06, ou simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer contre remboursement du port, si désiré. Discretion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Le gérant.
Fermée le samedi après-midi. Pensez avant tout aux pauvres du pays !!